3 Retrouvez dans la grille les mots de l'exercice précédent.

E	N	V	E	L	O	P	P	E	L	N	B
Z	F	T	F	Y	U	I	O	C	T	T	B
C	D	S	I	G	N	A	T	U	R	E	I
O	G	Y	S	U	R	A	S	E	O	K	J
U	W	U	S	K	S	Q	F	G	T	Y	E
V	Q	D	U	M	Z	Z	H	U	T	T	Q
E	A	S	R	A	C	O	U	L	O	I	R
R	I	C	E	A	P	C	J	L	I	D	S
T	E	X	I	C	B	R	D	M	R	B	R
U	D	V	E	T	E	M	E	N	T	S	R
R	F	H	G	N	P	L	A	F	O	N	D
E	S	C	A	L	I	E	R	W	X	L	M
S	W	I	Z	P	O	V	E	B	S	A	J

Production écrite et orale

F **1** Quelle est votre saison préférée ? Expliquez pourquoi.

2 Vous habitez dans un appartement et vos voisins organisent très souvent des fêtes. Vous leur écrivez une lettre pour leur demander cordialement de faire moins de bruit.

3 Vous avez des problèmes d'argent. Vous écrivez à un ami pour lui demander s'il peut vous aider.

CHAPITRE 8

Rue Plumet

@ www.blackcat-cideb.com

Marius décide de quitter la *masure Gorbeau* pour deux raisons. La première, c'est qu'il déteste maintenant cette maison où il a vu de près une laideur sociale plus affreuse que le mauvais riche : le mauvais pauvre. La seconde, c'est qu'il ne veut pas être obligé de témoigner contre Thénardier lors du procès de ce dernier.

Il paie son loyer et part habiter dès le lendemain matin chez son ami Courfeyrac.

Il pense constamment à la belle inconnue du Luxembourg dont il est amoureux. Où est-elle maintenant ? Comment s'appelle-t-elle ? Pourquoi Jondrette la surnomme-t-il l'Alouette ? Perdu dans ses pensées, il se sent peu concerné par les troubles politiques qui règnent à Paris à cette époque-là.

De 1831 à 1832, sous la monarchie de Juillet, la France connaît

en effet une nouvelle période d'agitation politique.

Le roi Louis-Philippe a réussi à affirmer son pouvoir, mais il doit cependant affronter des opposants très déterminés.

De nombreuses sociétés secrètes se forment : elles réclament des réformes politiques et sociales.

À Paris, un certain désordre règne dans les quartiers les plus populaires. Enjolras et les membres des *Amis de l'A B C* se réunissent très souvent au café *Musain* pour parler de ces problèmes et participer activement à cette agitation.

Marius, qui refuse de s'impliquer dans la révolte, se promène souvent. Un matin, alors qu'il marche en songeant à « Elle », il entend une voix qui dit :

— Tiens, vous voilà !

Marius se retourne et aperçoit Éponine, la fille aînée des Thénardier, qui a échappé à la prison en raison de son jeune âge. Elle le regarde et lui dit :

— J'ai l'adresse que vous m'avez demandée...

— Eh bien, dites-moi ! Où est-ce ? demande Marius, très pâle.

— Venez avec moi, répond-elle, je vais vous y conduire. Je ne connais pas le nom de la rue et le numéro, mais je connais la route pour y aller.

Soudain, Marius saisit le bras d'Éponine.

— Promettez-moi que vous ne donnerez pas cette adresse à votre père !

— Mon père ? dit-elle. Il est en prison !

Marius prend la seule pièce de monnaie qu'il a dans sa poche et la donne à Éponine.

La jeune fille ouvre les doigts, laisse tomber la pièce par terre, puis dit tristement :

— Merci, je ne veux pas de votre argent.

Elle conduit Marius là où se sont installés Cosette et Jean Valjean.

Après plusieurs années passées au couvent, ce dernier a en effet estimé que Cosette devait vivre une vie normale, qu'il n'avait pas le droit d'en faire une religieuse privée de liberté.

En faisant ce choix, il savait cependant qu'il pouvait perdre « sa fille », devenue belle et rayonnante. Il a donc saisi l'occasion de la mort du vieux Fauchelevent pour quitter le couvent et s'installer dans une maison discrète de la rue Plumet.

Cependant, pour échapper plus facilement à la police en cas de besoin, il loue également deux autres appartements dans Paris. Pour éviter de se faire remarquer, Jean Valjean sort très rarement.

Cosette, elle, va souvent dans le jardin de la maison. Elle s'installe toujours sur un banc de pierre, situé près de la grille, mais caché du regard des curieux par d'épais buissons. Elle pense très souvent au jeune homme du jardin du Luxembourg qu'elle aime en secret.

Un matin de l'automne 1831, alors qu'elle marche avec son « père » dans les rues presque désertes, elle aperçoit un convoi de sept voitures.

— Père, qu'est-ce qu'il y a dans ces voitures ?

— Des forçats qui vont aux galères.

— Père, est-ce qu'on peut encore les considérer comme des hommes ?

— Quelquefois, dit-il.

Jean Valjean comprend à cet instant la fragilité de son bonheur : si Cosette apprend la vérité sur son passé, tout peut s'écrouler.

Un soir d'avril, alors que Jean Valjean est sorti, Cosette, assise sur le banc dans le jardin, remarque un petit paquet sous une pierre. Elle le prend, l'ouvre et découvre plusieurs lettres de Marius dans lesquelles le jeune homme lui avoue ses sentiments.

Cosette est heureuse. Elle rentre dans la maison, va dans sa chambre et s'endort en pensant aux lettres du jeune homme.

Le lendemain soir, elle s'installe de nouveau sur le banc et pose délicatement sa main sur la pierre qui cachait l'enveloppe. Soudain, elle entend un léger bruit. Elle tourne la tête et aperçoit Marius.

— Pardonnez-moi, dit-il, mais je ne pouvais plus vivre sans vous. Avez-vous lu mes lettres ?

— Oh, oui ! répond-elle.

Cosette pose la main de Marius sur son cœur.

— Vous m'aimez donc ? demande-t-il à voix basse.

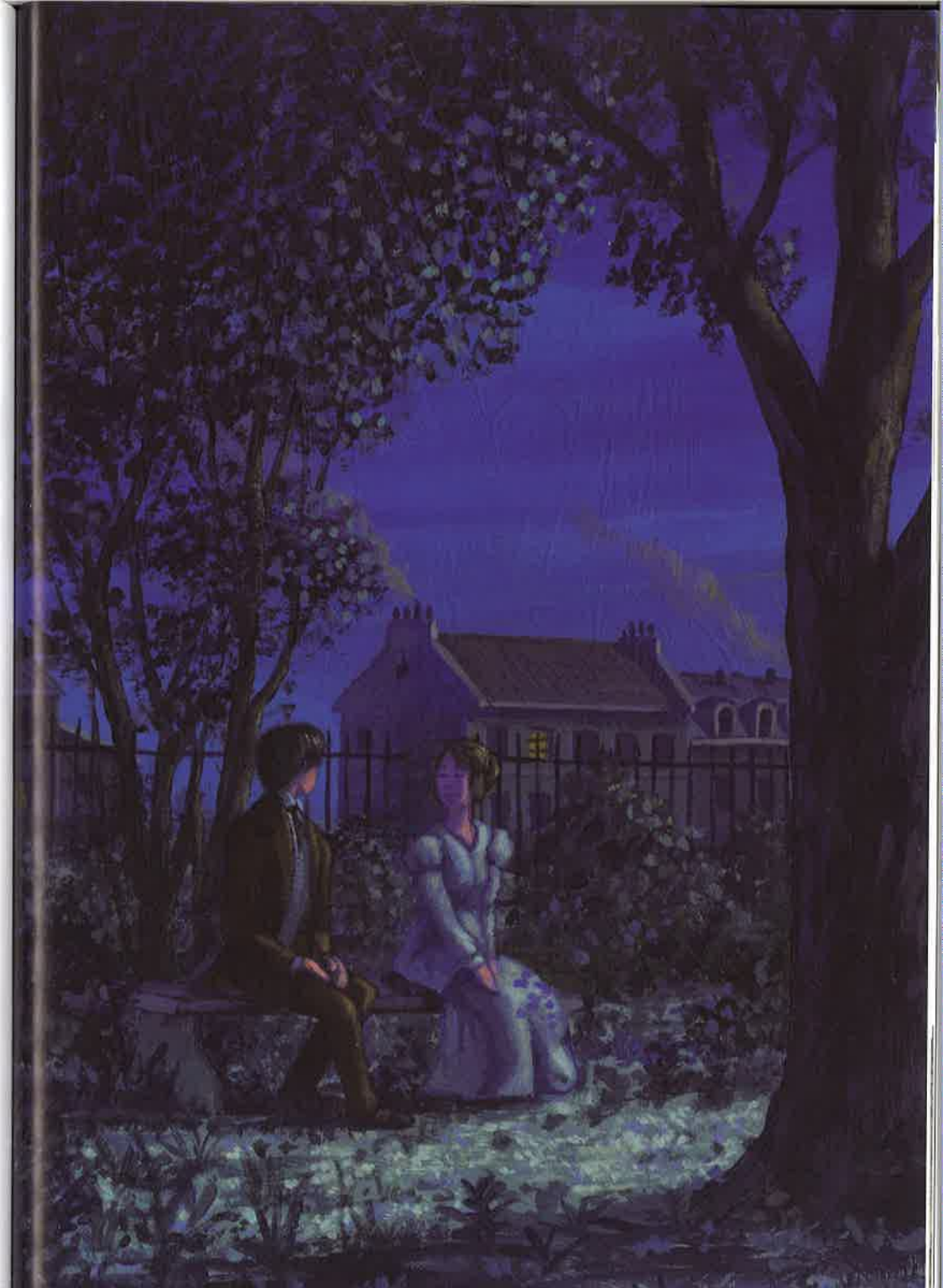
— Bien sûr ! répond Cosette.

Marius la prend alors dans ses bras et l'embrasse tendrement. Les deux amoureux parlent ensuite longuement et se racontent tout ce qu'ils désiraient connaître l'un de l'autre.

Depuis ce jour-là, ils se revoient très souvent dans le jardin de la maison de la rue Plumet. Ils sont très heureux et passent ensemble de merveilleux moments.

Un soir, cependant, Cosette dit d'un air triste :

— Ce matin, mon père m'a dit de préparer mes bagages car



nous allons bientôt partir. Il a parlé de l'Angleterre.

Marius est désespéré, mais soudain, Cosette s'exclame :

— J'ai une idée ! Si nous partons, pars toi aussi !

Viens me rejoindre où je serai !

— Mais Cosette, c'est impossible ! Pour partir, il faut de l'argent, et je n'en ai pas ! Regarde-moi, je suis un misérable !

La jeune fille se met à pleurer. Marius réfléchit quelques instants, puis il lui dit :

— Écoute, ne m'attends pas demain. Je ne reviendrai qu'après-demain.

— Un jour sans te voir... mais, c'est impossible !

— Sacrifions un jour pour avoir, je l'espère, toute la vie devant nous.

Le lendemain, Marius se rend auprès de son grand-père, monsieur Gillenormand, pour lui demander l'autorisation d'épouser Cosette [1].

Quand monsieur Gillenormand voit son petit-fils dans le salon de son appartement, il a envie de se précipiter vers lui pour le serrer dans ses bras.

Cependant, il cache son émotion et lui dit d'un ton dur :

— Que viens-tu faire ici ? Viens-tu me demandez pardon ? As-tu reconnu tes torts ?

— Non, monsieur, répond Marius. Je viens vous demander la permission de me marier.

— Te marier ? À vingt et un ans ? Tu as une fortune faite ? Combien gagnes-tu dans ton métier d'avocat ?

— Rien.

1. À l'époque, la majorité était à vingt-cinq ans.

— Ah ! Je comprends ! La fille est riche ?

— Non, mais permettez-moi de l'épouser.

— Jamais ! Fais-en plutôt ta maîtresse.

Vexé et humilié, Marius se dirige vers la porte et ajoute, avant de sortir :

— Il y a cinq ans, vous avez outragé mon père. Aujourd'hui, vous outragez ma femme. Je ne vous demande plus rien, monsieur. Adieu.

Monsieur Gillenormand voudrait se lever et l'appeler, mais il est comme pétrifié de douleur. Il sait qu'il ne reverra plus jamais son petit-fils.

Le lendemain soir, comme d'habitude, Marius rejoint Cosette, rue Plumet. Malheureusement, quand il arrive, il trouve la maison vide et les volets fermés : Cosette et Jean Valjean sont partis sans laisser d'adresse.

Marius est désespéré. Tout à coup, il entend une voix qui ne lui est pas inconnue... On dirait celle d'Éponine.

— Monsieur Marius, vos amis vous attendent à la barricade de la rue de la Chanvrerie.

Marius se retourne et voit une personne s'enfuir en courant.

Compréhension écrite et orale

1 Écoutez attentivement l'enregistrement du chapitre, puis répondez aux questions.

1 Pourquoi Marius quitte-t-il la *masure Gorbeau* ?
2 Que se passe-t-il en France de 1831 à 1832 ?
3 Que réclament les sociétés secrètes qui se forment ?
4 Où Éponine conduit-elle Marius ?
5 Pourquoi Jean Valjean et Cosette ont-ils quitté le couvent des Bernardines ?
6 Où s'installe Cosette lorsqu'elle sort de la maison ?
7 Que trouve Cosette un soir sous le banc en pierre ? Qu'est-ce qu'il y a à l'intérieur ?
8 Où Cosette et Jean Valjean partent-ils ?
9 Que demande Marius à son grand-père ? Pourquoi ?
10 À la fin du chapitre, où se trouvent les amis de Marius ?

2 Écoutez attentivement l'enregistrement, puis complétez le tableau.

Thème	Auteur
éveil de la classe ouvrière	Dominique Grange
chant de lutte	Eugène Pottier
mai 1968	Aristide Bruant
chant antimilitariste	Montéhus
Révolution française	Marie-Joseph Chénier
chant antifasciste	Claude Lemesle

Date		
1969	1905	1794
1910	1871	1995

	Thème	Auteur	Date
1 *L'Internationale*			
2 *Le Chant du départ*			
3 *Les nouveaux partisans*			
4 *Les Canuts*			
5 *La bête immonde*			
6 *La grève des mères*			

Grammaire

En et *y*

Les pronoms **en** et **y** sont invariables.

Le pronom *en*

Le pronom **en** remplace :

- un nom complément d'objet direct.
  *Pour partir, il faut de l'argent, et je n'**en** ai pas !*
  Attention ! On ajoute **un/une** lorsque l'objet est dénombrable.
  *Tu achètes un livre ? Oui, j'**en** achète **un**.*
- le complément de nom du complément d'objet direct.
  *Il boit un verre d'eau. Il **en** boit un verre.*
- un nom complément d'objet indirect/de lieu introduit par **de**.
  *Il parle souvent de son enfance. Il **en** parle souvent.*
  *Tu viens de la rue Plumet ? Oui, j'**en** viens.*

Le pronom *y*

Le pronom **y** remplace :

- un complément de lieu (situation, direction).
  *Venez avec moi, répond-elle, je vais vous **y** conduire.*
- un nom complément d'objet indirect introduit par **à**.
  *Elle habite à Paris. Elle **y** habite depuis longtemps ?*

La place des pronoms *en* et *y*

Comme tous les pronoms personnels, **en** et **y** sont toujours placés devant le verbe, sauf à l'impératif affirmatif.

*Manges-**en** ! Vas-**y** !*

Quand **en** et **y** sont employés avec un autre pronom personnel, ils suivent toujours ce pronom.

*Je veux lui **en** parler.*

1 Complétez les phrases avec *en* ou *y*.

1 « Je connais bien Paris. J'..... habite » dit Cosette.
2 Marius a quitté la *masure Gorbeau*. Il n'..... habite plus.
3 Courfeyrac connaît la société secrète des *Amis de l'A B C*. Il ..... fait partie.
4 « Je connais la route pour ..... aller » dit Éponine.
5 Cosette reçoit des lettres de Marius. Elle ..... trouve une tous les soirs sous une pierre, dans le jardin.
6 Jean Valjean pense souvent à son passé : il ..... rêve toutes les nuits.
7 « Il faut de l'argent pour se marier et je n'..... ai pas » dit Marius.
8 Marius doit se rendre chez son grand-père : il ..... va pour demander l'autorisation d'épouser Cosette.

2 Répondez aux questions en remplaçant les mots soulignés par *en* ou *y*.

1 Vous êtes allés à Montreuil-sur-Mer ?
Oui, ...
2 Tu bois beaucoup d'eau lorsque tu fais du sport ?
Non, ...
3 Elle va souvent au théâtre avec toi ?
Non, ...
4 Il se rend à l'église le dimanche ?
Oui, ...
5 Ils ont parlé de leurs problèmes à leurs amis ?
Oui, ...
6 Vous mangez souvent de la viande ?
Non, ...

Enrichissez votre **vocabulaire**

1 Les mots suivants sont utilisés dans le chapitre 8. Complétez-les.

1 Une G_ _ L_ _

2 Un _ U _ _ _ O _

3 Un _ _ _ _ O _

4 Un V_ _ _ _

Production écrite et orale

DELF **1 Dans votre ville, il y a certaiment un jardin public que vous aimez particulièrement. Décrivez-le en quelques lignes.**

2 Vous rencontrez un(e) jeune fille/homme dans un parc et vous tombez amoureux(-se) d'elle/de lui. Vous décidez de lui écrire une lettre pour lui avouer vos sentiments.

La révolution de Juillet

À la fin des années 1820, le roi Charles X, frère cadet de Louis XVI (guillotiné en 1793), augmente son pouvoir. Il essaie d'empêcher toute évolution démocratique, toute mobilisation populaire et toute aspiration nationale. Après une longue période d'agitation parlementaire, il tente un coup de force constitutionnel à la fin du mois de juillet 1830. Le 26 juillet, *Le Moniteur*, journal officiel du gouvernement français, publie en effet quatre ordonnances [1] : la première impose une autorisation pour la publication de tout texte, la deuxième dissout la Chambre des députés, la troisième réduit considérablement le corps électoral (déjà très limité) et la dernière convoque les électeurs pour le mois de septembre. Ces mesures scandalisent le peuple et les libéraux. Le 27 juillet, quatre journaux paraissent sans autorisation, désobéissant ainsi aux ordonnances royales. Le préfet de police ordonne alors la saisie des presses et le parquet lance plusieurs mandats d'arrêt. Indignés, le peuple parisien se révolte. De nombreuses barricades sont dressées dans les quartiers populaires, les insurgés s'arment en pillant des armureries. Très rapidement, de violents combats éclatent dans la capitale entre les rebelles et les forces de l'ordre. Le 28 juillet, Alexandre Dumas, célèbre écrivain français, participe avec une centaine de révolutionnaires à la première attaque à l'Hôtel de Ville. Dans ses *Mémoires*, il consacrera de nombreuses pages à ce sanglant épisode. « Sur tous les ponts de Paris, l'on se battait » écrit-il.

1. **Une ordonnance** : texte législatif provenant du roi.

Affrontements à l'Hôtel de Ville.

« Les boulevards étaient en feu depuis la Madeleine jusqu'à la Bastille, la moitié de leurs arbres avaient été abattus et avaient servi à élever plus de quarante barricades [...]. La plupart des insurgés étaient des gens du peuple, les autres des commis de magasin, des étudiants et des gamins. En général, c'étaient les gamins qui marchaient en tête, toujours prêts à tout ».

La colonne de Juillet sur la place de la Bastille.

Après trois jours d'affrontements, les révolutionnaires l'emportent. Contraint à l'exil, Charles X s'enfuit en Écosse. Les insurgés, mal organisés, sont finalement maîtrisés par les députés libéraux qui instaurent une monarchie constitutionnelle et appellent sur le trône le duc Louis-Philippe d'Orléans, futur Louis-Philippe Ier. Celui-ci se proclame cependant *roi des Français*, et non *roi de France*. Ces trois jours de révolte, appelés les *Trois Glorieuses*, mettent donc fin à la Seconde Restauration et marquent le début de la monarchie de Juillet, qui durera jusqu'en 1848.

De ces trois jours de révolution, Paris conserve deux œuvres artistiques particulièrement importantes : la première est *La liberté guidant le peuple*, un chef-d'œuvre de Delacroix conservé au musée d'Orsay, et la seconde est la célèbre colonne érigée sur la place de la Bastille. Surmontée d'un génie ailé, celle-ci porte le nom de toutes les victimes de l'insurrection (les *Trois Glorieuses* ont fait plus de mille morts).

Compréhension écrite

1 Lisez attentivement le dossier, puis répondez aux questions.

1. Quel roi a été guillotiné en 1793 ?
2. Que fait le roi Charles X à la fin des années 1820 ?
3. Qu'est-ce que *Le Moniteur* ?
4. Combien d'ordonnances sont publiées le 26 juillet 1830 ? De quoi traitent-elles ?
5. Pourquoi le peuple parisien se révolte-t-il ?
6. Que font les insurgés pour se révolter ?
7. Quel célèbre écrivain français participe à la première attaque sur l'Hôtel de Ville ?
8. Combien de jours durent les affrontements ?
9. Que fait Charles X après sa défaite ?
10. À quoi mettent fin les *Trois Glorieuses* ?
11. Quel peintre a réalisé *La liberté guidant le peuple* ?
12. Où se situe la colonne qui rappelle les *Trois Glorieuses* ?